



**Questes**

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

22 | 2011

La route des pèlerins

---

## Les femmes en Terre sainte aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles : une nouvelle piété pour les matrones romaines

Céline Ménager

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1393>

DOI : 10.4000/questes.1393

ISSN : 2109-9472

### Éditeur

Les Amis de Questes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 24-34

ISSN : 2102-7188

### Référence électronique

Céline Ménager, « Les femmes en Terre sainte aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles : une nouvelle piété pour les matrones romaines », *Questes* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1393> ; DOI : 10.4000/questes.1393

---

## **Les femmes en Terre sainte aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles : une nouvelle piété pour les matrones romaines**

Céline MÉNAGER

Au Moyen Âge, le pèlerinage surprend, au vu des moyens de l'époque, par les distances qu'il amène à parcourir. Ces longs voyages gardent malgré leur difficulté un caractère universel et concernent toutes les strates de la société. Du paysan à pied au roi et à sa suite sur leurs chevaux, toute la société se met en marche. Le clivage entre une piété populaire et une piété aristocratique ou entre une piété de clercs savants et une piété d'humbles gens du peuple ne semble pas pertinent. Au contraire, la pratique du culte des saints, dont les fondements sont proches, a donné lieu à de nombreux débats autour de son origine, auxquels Peter Brown a apporté à ce jour un point final<sup>1</sup>. Origine populaire ou origine aristocratique du pèlerinage ? La question est difficile à trancher puisque la distance parcourue ne peut pas servir de critère. Un début de réponse pourrait être trouvé en revenant aux origines du pèlerinage, et plus particulièrement au premier pèlerinage documenté, celui de l'impératrice Hélène. Hélène est la mère de l'empereur Constantin, ce qui fait d'elle la mère du nouvel empire chrétien<sup>2</sup>. Considérée comme sainte, elle est fêtée le 23 août pour avoir découvert la Vraie Croix à Jérusalem au cours d'un pèlerinage. Beaucoup d'éléments légendaires se sont ajoutés au voyage d'Hélène à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle. La réalité historique nous est d'autant plus difficile à percevoir. Nous n'essaierons pas ici de savoir si Hélène est bien celle qui a retrouvé la Vraie Croix. D'autres que nous ont déjà prouvé avec brio que ce n'était pas le cas et que la légende de

---

<sup>1</sup> Peter BROWN, *Le Culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Édition du Cerf, « Histoire », 1996 (1<sup>ère</sup> éd. Cerf 1984/1<sup>ère</sup> éd. anglaise et américaine 1981).

<sup>2</sup> Cf. Lynda L. COON, *Sacred Fictions : Holy Women and Hagiography in Late Antiquity*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, « The Middle Ages series », 1997, p. 97-103.

l'Inventio crucis datait de la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Cette légende montre combien le pèlerinage d'Hélène marqua les consciences et fut le point de départ de nouvelles dévotions. Son modèle fut suivi par des femmes de l'aristocratie romaine. Dès lors, on peut voir dans le pèlerinage d'Hélène le point d'émergence d'une nouvelle piété féminine propre aux matrones romaines aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, caractérisée par le voyage en Terre sainte et dont on retrouve encore des traces dans le haut Moyen Âge. Toutefois ces pratiques religieuses restent étroitement liées à des enjeux politiques qu'il nous faudra aborder en premier lieu. Nous verrons ensuite comment se déroule le pèlerinage d'Hélène et quelles sont les nouvelles dévotions qu'il propose. Enfin nous présenterons les femmes qui ont suivi les pas d'Hélène en tentant de montrer comment un modèle de sainte femme romaine apparaît grâce à leur voyage.

### **Les raisons politiques du voyage d'Hélène**

Le pèlerinage d'Hélène se déroule dans un contexte politique particulier qui n'est pas sans influencer les motivations de la sainte. Il s'agit du retour à l'unité de l'Empire romain après la tétrarchie et les conflits de succession qui s'ensuivirent. En 324, avec la défaite et la mort de Licinius, Constantin élimine le dernier empereur à lui faire concurrence et réunit l'empire. Dès 325, il réunit le concile de Nicée, premier concile œcuménique dont le but est de réunifier l'Église divisée par une hérésie portant sur la nature du Christ, l'arianisme. Le voyage d'Hélène à Jérusalem se déroule en 326 ou 327 et s'inscrit dans cette dynamique de réunification et de rénovation de l'empire : son action en Terre sainte manifeste clairement le choix de l'empereur en faveur du christianisme.

---

<sup>3</sup> Cf. Dom Henri LECLERCQ, « Invention de la croix », in Fernand CABROL, Henri LECLERCQ et Henri MARROU (dir.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, 1907-1953, VII, 1926-1927, col. 3131-3139 ; Jan Willem DRIJVERS, *Helena Augusta : The Mother of Constantine the Great and the Legend of Her Finding of the True Cross*, Leiden, E. J. Brill, « Brill's Studies in Intellectual History », 27, 1992.

Dès cette époque, les contemporains se sont interrogés sur les motivations de la sainte. Pour Eusèbe de Césarée dans la *Vita Constantini*, l'impératrice serait allée à Jérusalem comme représentante de son fils qui n'a pas le temps d'accomplir le pèlerinage en personne<sup>4</sup>. Hélène occupe en effet un rôle politique dans l'empire et reçoit en 324 le titre d'Augusta. Ce titre n'est pas purement honorifique, il fait de l'impératrice une des détentrices du pouvoir impérial, disposant des ressources du fisc. Eusèbe de Césarée nous en fournit des preuves en associant étroitement les figures d'Hélène et de Constantin dans la *Vita Constantini*. Constantin représente les aspects guerriers du pouvoir tandis qu'Hélène vient le compléter en proposant un aspect plus féminin et plus maternel du pouvoir impérial par le soin aux pauvres et les œuvres de charité<sup>5</sup>. La répartition des rôles est aussi spirituelle que matérielle : à Constantin le soin du salut extérieur, notamment par la lutte contre les barbares, à Hélène celui du salut de l'âme. Cette double figure impériale est reprise par Ambroise de Milan dans le *De obitu Theodosii*. Il y établit un parallèle entre le couple constitué par Constantin et Hélène et le couple de la Vierge et du Christ<sup>6</sup>. Tout comme la Vierge a permis la naissance du Christ venu sauver les hommes, Hélène a permis la naissance de Constantin venu pour établir l'empire chrétien, permettant ainsi à l'histoire de se rapprocher de sa fin car le jugement dernier surviendra lorsque toute la terre sera convertie.

Mais au siècle suivant<sup>7</sup>, Zosime, historien païen hostile à Constantin, présente le pèlerinage d'Hélène comme une démarche d'expiation pour les crimes de Constantin, si grands que seul le dieu des chrétiens pourrait les

---

<sup>4</sup> EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vita Constantini*, Bruno BLECKMANN (éd.), Turnhout, Brepols, 2007, « *Fontes christiani* », 83, 3, 41-47, p. 359-369.

<sup>5</sup> Cf. Kenneth G. HOLM, *Theodosian Empresses : Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, Berkeley, University of California Press, « *The Transformation of the Classical Heritage* », 3, 1989 (1<sup>ère</sup> éd. 1982), p. 24.

<sup>6</sup> Cf. Peter W. L. WALKER, *Holy city, Holy Places ? Christian Attitudes to Jerusalem and the Holy Land in the Fourth Century*, Oxford, Clarendon Press, « *The Oxford Early Christian Studies* », 1990, p. 188.

<sup>7</sup> L'œuvre de Zosime, *l'Histoire nouvelle*, fut rédigée entre 500 et 520.

pardonner. Le témoignage de Zosime ne doit pas être ignoré sous prétexte qu'il est défavorable à Constantin et qu'il noircit délibérément le tableau. Il pourrait au contraire contrebalancer le point de vue d'Eusèbe de Césarée que l'on sait particulièrement favorable à l'empereur. Les crimes dont il est question pourraient être le meurtre de Crispus, fils de Constantin issu d'un premier mariage, suivi de celui de la seconde femme de Constantin, Fausta. Le meurtre politique de ces deux personnes est attesté par les historiens du règne de Constantin dès Eusèbe de Césarée, mais les motivations de l'affaire ne sont rapportées par aucune source et nous en sommes réduits aux hypothèses<sup>8</sup>. Il était facile pour les historiens d'imaginer une romance où Fausta tenait le rôle de Phèdre et Crispus celui du fils adultère, mais c'est l'extrapolation qui préside à cette théorie. La réaction d'Hélène à ce double meurtre nous est inconnue et les historiens avancent deux hypothèses opposées. Soit Hélène serait partie en Terre sainte pour expier les péchés de son fils : c'est la théorie d'Eusèbe. Soit Hélène qui aimait beaucoup son petit-fils et qui, comme toute belle-mère, n'appréciait pas sa bru, se serait disputée avec son fils à cette occasion : c'est le récit que nous trouvons chez les historiens grecs, repris en Occident dans l'*Historia tripartita* d'Epiphanius-Cassiodore, ouvrage beaucoup plus tardif. S'agissait-il alors pour Hélène de servir son fils ou de fuir la disgrâce ? Pour Noel Lenski, le pèlerinage en Terre sainte est une façon pour Hélène de marquer son désaccord vis-à-vis de la politique de son fils et en particulier de l'exécution de Crispus<sup>9</sup>. Elle prend ses distances par rapport à une cour où sa faction politique n'est plus majoritaire. Mais comme elle agit toujours au nom de l'empire, ses actions ont facilement pu être intégrées à la politique impériale après le retour en grâce de l'impératrice. Pour Noel Lenski, la Terre sainte est le lieu de l'utopie pour

---

<sup>8</sup> Cf. Jan Willem DRIJVERS, *Helena Augusta...*, op. cit., p. 55-72.

<sup>9</sup> Noel E. LENSKI, « Empresses in the Holy Land : The Creation of a Christian Utopia in the Late Antique Palestine », in Linda ELLIS et Franck L. KIDNER (dir.), *Travel, Communication and Geography in Late Antiquity : Sacred and Profane*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 113-124.

Hélène comme pour d'autres impératrices qui suivirent ses traces : elle est à la fois un lieu de refuge, un lieu de salut matériel et spirituel et un lieu idéal qui n'existe dans sa forme chrétienne que par les actions des impératrices qui y construisent églises et monastères. Ce n'est donc pas tant un lieu de fuite qu'un lieu de redéfinition du pouvoir, un lieu où le pouvoir des femmes peut s'exercer loin de la domination masculine. Cette dynamique se retrouve par la suite dans les voyages d'autres impératrices telles qu'Eutropia<sup>10</sup>, Aelia Eudocia<sup>11</sup> et Eudoxie<sup>12</sup>. Ainsi pour les historiens de l'époque, les motivations politiques d'Hélène priment sur ses motivations spirituelles.

### **Fonder le pèlerinage en Terre sainte**

Au-delà des aspects politiques, Hélène est la première personne à accomplir un pèlerinage à Jérusalem dont on ait gardé le souvenir. Si la pratique du pèlerinage est ancienne dans le judaïsme, la date à laquelle cette pratique passe dans le christianisme est difficile à déterminer. Parmi les mentions de pèlerinage dans la Bible, citons l'épisode du songe de Jacob qui donne l'occasion au patriarche de créer un pèlerinage là où il avait vu en rêve une échelle menant au Ciel<sup>13</sup>. Dans le Nouveau Testament, nous assistons au pèlerinage accompli par Jésus et ses parents à Jérusalem. Jésus reste à Jérusalem alors que ses parents regagnent Nazareth en croyant que leur fils fait partie de la caravane. Lorsqu'ils se rendent compte que leur fils est resté en arrière, ils retournent à Jérusalem où ils le retrouvent dans le Temple<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Eutropia est la mère de Fausta et la belle-mère de Constantin ; elle se rend à Jérusalem en 327.

<sup>11</sup> Aelia Eudocia, plus connue sous le nom d'Eudoxie, est la femme de l'empereur Théodose II. Elle fait un premier voyage à Jérusalem en 438 et 439, puis choisit la Terre sainte comme lieu d'exil en 442.

<sup>12</sup> Fille de l'empereur Valentinien III, petite-fille d'Aelia Eudocia, elle est la femme du roi vandale Huneric et fuit son mari en se réfugiant en Terre sainte en 471.

<sup>13</sup> Genèse, XXVIII, 10-22.

<sup>14</sup> Luc, II, 41-50.

Dès les premiers temps du christianisme, les hauts lieux du Nouveau Testament deviennent des lieux de mémoire, bien connus des chrétiens : le Mont des Oliviers, le lieu de la Cène ou de la Pentecôte. Un débat porte sur les pratiques qui entouraient ces lieux<sup>15</sup>. Pour les uns, il y a une parfaite continuité entre les pratiques juives et les pratiques chrétiennes qui se mettraient en place dès la mort du Christ<sup>16</sup>. Pour les autres, il y a une nette rupture entre l'époque du Christ et la mise en place tardive du pèlerinage en Terre sainte qui n'interviendrait qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Ces derniers avancent comme argument l'absence de témoignage sur de telles pratiques avant le pèlerinage d'Hélène tandis que les tenants de l'existence précoce d'un pèlerinage en Terre sainte induisent cette pratique des événements du IV<sup>e</sup> siècle. Les quelques voyageurs chrétiens à Jérusalem aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles dont les noms sont connus posent aussi problème puisque la motivation de leur venue n'est pas la dévotion mais l'approfondissement de leur foi par la connaissance de la Terre sainte. La position du christianisme dans l'Empire romain ne permet pas un accès aux lieux saints à cette époque ; au contraire, à partir d'Hadrien, la politique impériale qui écarte les juifs de Jérusalem s'applique aussi aux chrétiens. Il faut donc attendre la conversion de l'empereur pour que le pèlerinage à Jérusalem ne connaisse ses vrais débuts. Mais les explications politiques ne sont probablement pas suffisantes. En effet, on devine un courant de dévotion sous-jacent qui se développe à la même époque et qui n'est pas moins important dans la mise en place des pèlerinages. Hélène n'en serait que la première

---

<sup>15</sup> Ce débat est résumé par Kenneth G. HOLUM dans « Hadrian and St. Helena : Imperial Travel and the Origins of the Holy Land Pilgrimage », in *The Blessings of Pilgrimage*, Robert G. Ousterhout (éd.), Urbana/Chicago, University of Illinois Press, « Illinois Byzantine Studies », 1, 1990, p. 66-81.

<sup>16</sup> Cf. Henry BRANTHOMME et Jean CHÉLINI, *Les Chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Hachette, « Pluriel », 8725, 1995 (1<sup>ère</sup> éd. 1982) et Edward D. HUNT, *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1984.

<sup>17</sup> Cf. Dom Henri LECLERCQ, « Pèlerinage aux lieux saints », in *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, op. cit., XIV, 1<sup>ère</sup> partie, 1939, col. 65-176 et Kenneth G. HOLUM, « Hadrian and St. Helena... », art. cit., p. 66-81.

manifestation dont nous ayons conservé une trace. Ce phénomène plus large expliquerait que dès 333, soit six ou sept ans après le pèlerinage d'Hélène, se déroule celui d'un anonyme bordelais qui nous a laissé le récit de son voyage en Terre sainte<sup>18</sup>. Le court laps de temps écoulé entre le voyage d'Hélène et celui de cet anonyme laisse penser que ce dernier agit de sa propre initiative, sans chercher à copier un modèle impérial.

Le voyage d'Hélène se déroule selon le protocole des voyages impériaux. Elle ne se déplace pas seule mais escortée d'une suite digne de son rang, chargée de la protéger et d'assurer son train de vie. Kenneth Holum insiste sur l'influence des déplacements impériaux dans la démarche d'Hélène, qui d'après lui sont plus importants dans l'émergence de pratiques de pèlerinage que les réminiscences des pèlerinages juifs<sup>19</sup>. Au cours de ce voyage, Hélène fait de larges dons aux pauvres et libère les prisonniers, deux gestes pratiqués par les empereurs lors de leurs déplacements mais repris par la charité chrétienne. Elle fait construire des églises sur les lieux les plus importants de la vie du Christ : le Mont des Oliviers, le Saint-Sépulcre, Bethléem et Nazareth. Comme nous l'évoquions plus haut, on ne sait si Constantin a ordonné ces constructions ou s'il les a acceptées après coup et reprises à son compte. Pour financer ces largesses, Hélène, en tant qu'Augusta, dispose du trésor impérial qui lui permet une grande libéralité. Lors des travaux pour les fondations de l'église du Saint-Sépulcre, Hélène découvre la Vraie Croix. Le voyage se conclut par un festin réunissant les vierges consacrées de Jérusalem au cours duquel Hélène se charge elle-même du service, endossant le rôle de Marthe<sup>20</sup>.

Dans le domaine spirituel, le pèlerinage d'Hélène à Jérusalem marque les débuts d'une spiritualité autour de la Croix. En effet le culte de la Croix

---

<sup>18</sup> *L'itinéraire d'un pèlerin de Bordeaux* est le premier récit d'un pèlerin à Jérusalem que nous ayons conservé. Il s'agit d'une liste assez sèche de stations sur les routes impériales, entrecoupées de quelques remarques sur ce que le pèlerin anonyme a vu.

<sup>19</sup> Kenneth G. HOLUM, « Hadrian and St. Helena... », art. cit., p. 68 et 72.

<sup>20</sup> Luc, x, 38-42.



n'apparaît pas avec les débuts du christianisme mais voit le jour un peu plus tard, à partir du III<sup>e</sup> siècle. Le développement de ce culte explique en partie l'engouement pour Jérusalem. Par ailleurs la Croix est étroitement associée au personnage de Constantin, qui se convertit après avoir eu la vision d'une croix lumineuse dans le ciel associée à la devise Hoc signum vincat. La découverte de la Croix par Hélène est la suite logique de la conversion de Constantin et symbolise la bénédiction de l'empire chrétien. Elle est aussi l'occasion de l'accomplissement de la prophétie de Zacharie, selon l'interprétation d'Ambroise de Milan<sup>21</sup>. Le succès des reliques de la Croix se traduit par leur multiplication et leur dispersion dans toute la Méditerranée.

### **Un modèle pour les matrones romaines**

Au cours du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, Hélène est imitée par une série de femmes qui se rendent en Terre sainte. Il est d'ailleurs curieux de constater que ces femmes sont bien mieux connues et bien plus réputées que leurs homologues masculins. Parmi ces femmes, les plus célèbres sont Mélanie l'Ancienne, Paule, Mélanie la Jeune, Égérie et Aelia Eudocia<sup>22</sup>. Leurs parcours sont très similaires. Ce sont toutes des femmes puissantes, des modèles de matrones. Paule et les

---

<sup>21</sup> La prophétie de Zacharie se trouve dans la Bible (Zacharie, XIV, 20) et elle annonce le règne d'un empereur qui est assimilé à Constantin par Ambroise de Milan. Cf. AMBROISE DE MILAN, *De obitu Theodosii oratio*, Otto FALLER (éd.), in *Sancti Ambrosii opera*, pars septima, Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1955, « Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », 73, chap. 48, p. 396-397.

<sup>22</sup> Cf. Dom Henri LECLERCQ, « Pèlerinage aux lieux saints », art. cit.. Mélanie l'Ancienne, après être devenue veuve et avoir perdu deux de ses trois fils, lègue ses biens à son dernier enfant et accomplit un pèlerinage à Jérusalem entre 371 et 373. Paule, disciple de Jérôme, entreprend le pèlerinage en Terre sainte entre 385 et 386, en compagnie d'Eustochium. Elle fonde un monastère à Bethléem et s'y installe. Mélanie la Jeune est la petite-fille de Mélanie l'Ancienne. Elle et son mari Pinien choisissent un mode de vie ascétique. Fuyant le sac de Rome, ils séjournent en Afrique avant de se rendre à Jérusalem en 417. Ils s'y installent et y poursuivent leur vie ascétique. Égérie, ou Etheria, est l'auteur d'une importante correspondance dans laquelle elle raconte à ses sœurs restées au monastère son voyage en Terre sainte. La personne d'Égérie tout comme la date de rédaction de sa correspondance ont donné lieu à un vaste débat. Aelia Eudocia, la femme de l'empereur Théodose II, entreprend son pèlerinage en 438, puis elle est contrainte à l'exil et choisit de s'installer à Jérusalem en 442.

deux Mélanie sont issues de l'aristocratie romaine. Égérie était abbesse, peut-être en Espagne ou en Gaule du Sud et son voyage, de par son confort, sa durée et sa longueur, laisse supposer l'ampleur des moyens dont elle disposait. Quant à Eudocia, fille d'un rhéteur grec, elle avait épousé l'empereur Théodose II et ainsi atteint les plus hautes sphères du pouvoir. Toutes ces femmes sont riches et possèdent de nombreux domaines. L'ampleur de leurs possessions leur offre une liberté inespérée pour des femmes de leur temps, or la charité est une des rares sphères où les femmes peuvent exercer un pouvoir, au détriment ou aux dépens des hommes et en particulier des hommes d'Église. Ainsi on voit Mélanie la Jeune fonder en Afrique du Nord des monastères qu'elle dirige sans que l'évêque ne puisse intervenir dans sa gestion.

Le pèlerinage à Jérusalem est l'occasion, si ce n'est l'aboutissement, d'une conversion à un mode de vie ascétique. Le rôle de saint Jérôme est important dans ce processus. Très marqué par son voyage en Orient, il en ramène l'idéal des Pères du désert. La spiritualité qu'il propose rencontre un vif succès auprès des matrones romaines et inspire Paule lors de son pèlerinage. À cette époque, tous les pèlerinages suivent le même canevas, hérité du voyage d'Hélène. Après une pérégrination jusqu'à Jérusalem, la femme pèlerin se rend sur les lieux saints pour les adorer, en particulier sur le Saint-Sépulcre. La voyageuse ne se contente pas de Jérusalem mais visite aussi les autres lieux saints de Palestine. Bethléem est un lieu de dévotion important pour ces femmes, leur rappelant la sainteté de la Vierge, servante de Dieu, dont elles veulent imiter le dévouement. Le voyage en Palestine peut aussi s'accompagner d'un voyage en Égypte pour rencontrer les Pères du désert. À Jérusalem, la dévotion des femmes les pousse à pratiquer la charité, à faire des dons aux pauvres et à financer des constructions d'églises et de monastères. Tous ces épisodes sont autant d'occasions de reproduire les actions d'Hélène, de revenir sur les lieux qu'elle a visités, voire qu'elle a bâtis. Le voyage en Palestine peut se conclure

par l'installation définitive de la sainte femme à Jérusalem pour vivre une vie monastique selon un ascétisme particulièrement rigoureux.

La figure d'Hélène sert de modèle dans le processus qui permet de transformer la piété traditionnelle de la matrone romaine en piété de la matrone chrétienne. Les deux axes de cette nouvelle piété sont la charité et la pauvreté, telles deux faces de la même pièce, prenant nettement le contre-pied des pratiques traditionnelles. La charité excessive était autrefois condamnée car elle dispersait un patrimoine que la femme était censée transmettre à ses enfants, et défiait ainsi les droits de l'héritage. Mais, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on voit des matrones dilapider la fortune familiale, alors même qu'elles ont des enfants pour en hériter. Quant à la pauvreté, elle frappe par le contraste entre le niveau de vie de ces femmes avant et après leur conversion. Malgré leur volonté sincère de dépouillement, l'ampleur de leur richesse rend parfois le renoncement complet impossible, toute la charité du monde ne réussissant pas à épuiser la fortune de Mélanie la Jeune ou de Paule. Ces femmes riches et issues des meilleures familles sont les pionnières du pèlerinage à Jérusalem. Cette pratique, partie de la tête de l'empire, est d'abord un élément de la piété des matrones avant de gagner le reste de la société.

Le haut Moyen Âge voit la raréfaction des pèlerinages à Jérusalem et la disparition des témoignages de pèlerinages féminins. On attribue souvent ce déclin à l'instabilité politique de l'Occident et aux dégradations des conditions de transport dans la Méditerranée. Toutefois, Mélanie la Jeune accomplit son pèlerinage alors même que se déroule le siège de Rome. En Italie, la papauté rédige ses diplômes sur du papyrus jusque tard dans le VIII<sup>e</sup> siècle, ce qui prouve un maintien d'échanges entre l'Égypte et Rome bien plus actifs qu'on ne le croit. Si l'explication par la dégradation du contexte ne nous satisfait pas, nous pourrions y ajouter une évolution de l'idéal de pèlerinage qui se produit au début du haut Moyen Âge. Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles en Gaule voient, avec la figure

de saint Martin, le développement d'un ascétisme local, inspiré des Pères du désert mais acclimaté à nos contrées. Le développement du culte des saints confesseurs en Occident propose des lieux de pèlerinage plus faciles d'accès. Le culte local a pu se substituer au pèlerinage au long cours. Mais l'idéal qu'Hélène symbolise persiste et sa figure est encore évoquée au haut Moyen Âge comme modèle de sainte femme, en particulier pour les saintes reines, tandis qu'on observe à cette même époque une évolution de l'ascétisme féminin vers un ascétisme monastique qui insiste sur la stabilité et exclut la pérégrination<sup>23</sup>. Toutefois, en Orient, l'évolution est bien différente et nous offre un modèle de saint et de sainte beaucoup plus souvent voyageur, comme c'est le cas par exemple pour les moines irlandais en Occident.

---

<sup>23</sup> Cf. Paulette L'HERMITE-LECLERCQ, *L'Église et les femmes dans l'Occident chrétien des origines à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, « Témoins de notre histoire », 1997.